

PIMPRENELLE

— **Aventure** —

ROMAN

PIMPRENELLE

Sophia

ECHO Editions
www.echo-editions.fr

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction artistique : Émilie COURTS

Photo de couverture : EC Média

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-381020-94-5

Préface

Ces vies qui s'entremêlent, il semble quasiment impossible de voir l'avenir qui leur est promis. Si nos suppositions semblent s'avérer exactes, il ne faut y voir qu'un heureux hasard. À bas l'idéologie du destin, cette idée reçue selon laquelle tout est écrit ! Votre chemin se dessine au gré de vos décisions qu'elles soient judicieuses ou discutables, voire hasardeuses.

Tellement de personnes aimeraient être exceptionnelles, remarquables et sortir du lot. Personnellement, je veux être banale, avoir une vie banale, tranquille et paisible. Quoi de plus banal ?!

J'ai longtemps cherché comment commencer ce récit. Aujourd'hui, je comprends et j'accepte enfin le fait que tu sois au centre de tout.

Tu es la cause de mon mal-être. Celui qui, au milieu de la nuit, me réveille en sursaut. Des souvenirs de toi, j'en ai des tonnes. Le genre d'anecdotes qui vous glace le sang, qui vous oblige à maîtriser votre esprit pour ne pas sombrer dans l'obscurité humaine.

Par moment, j'aimerais que tout cela ne soit qu'un songe, que mon existence soit moins marquée par la difficulté, par les épreuves. Est-ce que j'ai mérité ce qui m'arrive ? Cette question demeure ; peut-être qu'un jour je pourrai y répondre. En attendant, je laisse au temps le temps.

À commencer ainsi, vous devez sans doute vous demander quel genre de personne je suis. Pour certains, je suis calme, paisible et bien dans mes baskets. Pour d'autres je suis de nature volcanique, têtue et obstinée. Face à ce bref constat, je ne peux que dire : et pourquoi pas les deux à la fois ?

Chapitre 1 UN GOUT AMER DE JUSTICE

J'en ai noirci des pages à ton sujet où je déversais ma haine, ma rage et ma tristesse. Pendant des années, ce fut ma seule façon de supporter le poids de ta cruauté.

À travers toi, j'ai appris et j'ai compris que l'être humain est habité par divers sentiments. De par ce fait, j'ai été forcée de constater que certaines personnes ne sont pas capables de faire face aux épreuves avec dignité, honneur, franchise et surtout avec honnêteté, que ce soit envers eux ou vis-à-vis d'autrui.

Du coup, il me revient en mémoire un conseil que tu nous répétais souvent – si l'on peut appeler cela ainsi – : « Dans la vie, il faut que ton chemin soit droit, pas courbé, mais droit ! ». Je te revois encore faire le geste avec la main, là, sur la table carrelée de notre cuisine. Quelle ironie lorsqu'on songe à ta propre vie et surtout lorsque l'on connaît le bestiau.

Tu as délaissé la bravoure au profit de la médiocrité.

*

Il faisait froid, il pleuvait, nous étions un mardi et il ne devait être pas loin de 11 heures. Pour une fois, nous faisons front ensemble, tous les quatre, dos à la vitrine des pompes funèbres, dans une petite ville du nord de la France. L'environnement était très arboré, on était en plein mois de septembre.

Je suis à côté de vous et je vous écoute débiter un ramassis de conneries. Je ne disais rien. Je patientais sagement, que ce moment désagréable passe. J'attendais que ma vie reprenne son train-train habituel.

— Il a rejoint sa maman au paradis, lança mon frère Jules.

Les deux autres acquiescèrent. Est-ce qu'ils étaient sérieux dans leur réflexion ? Pensaient-ils vraiment qu'elle allait l'accueillir les bras ouverts ? Sincèrement, j'en doutais !

Mais pourquoi étais-je venue ? Je ne le savais pas moi-même ! Je supposai par respect, puisqu'il m'avait reconnue ; je me sentais obligée d'être là. En effet, malgré tout, je n'oubliais pas qu'il m'avait donné son nom et par la même occasion, il m'avait permis de m'ancrer dans la vie, dans une famille en ayant une identité.

— Caro ? Tu m'écoutes ? demanda mon frère Thiéno.

— Oui. Qu'est-ce qu'il y a ? répondis-je.

— On était en train d'évoquer les surnoms qu'il nous donnait. Pour Roxane, c'était Roxy, pour Jules pas très original c'était Jules...

Je l'interrompis.

— Oui et pour toi Thiéno c'était Titi. Je le sais.

— Ben et toi alors ? me demanda ma sœur aînée Roxane.

— Désolée, mais moi, mon surnom c'était « saloperie » !

— Non !!! Ça, c'était avant ! répondit violemment Thiéno.

— Avant ? Parce qu'il y a eu un après ?

Ma remarque ne passa visiblement pas auprès de mon frère Thiéno, mais peu importait. Mon frère préférait se bercer d'illusions, libre à lui. Fort heureusement pour nous, son téléphone sonna, il sauta sur l'occasion pour s'éloigner un peu et éviter toutes prises de bec.

De mon côté, je profitai de ce court instant pour savoir si mes impressions étaient correctes.

— Est-ce que ça va ? demandai-je à ma sœur Roxane et à mon frère Jules.

Ce dernier semblait véritablement affecté par ce qu'il se passait. Il avait l'air de s'en vouloir de ne pas avoir été plus proche de lui. Quant à ma sœur Roxane, elle demeurait silencieuse, mais à la seconde où Thiéno s'était suffisamment éloigné de nous, son visage reprit son expression habituelle si glaciale. Je réitérai ma question.

— Alors et toi Roxane, ça va ? Ça ne va rien changer à ta vie qu'il soit mort ?!

Elle se rapprocha de moi et esquiva un large sourire.

— Oui !

Jules avait l'air contrarié par cet échange, mais comme à l'accoutumée il garda son opinion pour lui. Thiéno réapparut et Roxane reprit juste à temps son faux air accablé. À cet instant, je compris que ce n'était que le début d'une longue guerre psychologique.

Nous revoilà à l'intérieur du magasin, attablés autour d'une table ronde dans une pièce au fond de la boutique, à l'abri des regards. La professionnelle de la mort nous exposa ses dépliants cartonnés – et en couleur, s'il vous plaît ! – . Toute une gamme de cercueils s'offrait à nous. Il allait de soi qu'en fonction de la qualité du bois, de l'éventuel arrondi au-dessus du cercueil, le prix augmentait.

On était tous en train de regarder cette myriade d'ultimes boîtes et personne n'osait rien dire. Le moment était particulier, on vous présentait la chose de telle sorte que vous aviez la sensation de choisir vos futurs meubles de salon. Il y avait même des échantillons de tissus pour que vous puissiez juger de la douceur du revêtement intérieur.

Lorsque l'on s'arrête deux minutes, honnêtement on s'en moque, ce n'est pas comme si le défunt pouvait ressentir le tissu sur lequel il repose ?! À la vue d'autant de boîtes funéraires, votre rythme cardiaque s'accélère tellement comme si votre cœur voulait lui-même échapper à la mort.

C'est ce genre de moment que votre mémoire va tenter bien que mal d'effacer tant la brutalité du constat de notre propre